

**Les anciens élèves des jésuites
invités à s'associer à la mission de réconciliation et de justice
dans le monde d'aujourd'hui**

Arturo Sosa A., S.J.
Supérieur Général de la Compagnie de Jésus
X^{ème} Congrès de l'Union Mondiale des Anciens Élèves
de la Compagnie de Jésus (WUJA - *World Union Jesuit Alumni/ae*)
Barcelone, Espagne
14 juillet 2022

Introduction

1. Je salue très chaleureusement chacun d'entre vous, en particulier ceux qui ont voyagé, de près ou de loin, pour participer à ce Congrès dans cette ville chaleureuse et accueillante qu'est Barcelone. Je salue aussi tous les anciens élèves de ce cher collège qu'est *San Ignacio de Sarriá*, porteur d'une riche histoire dans la tradition ignatienne ; ils ont si généreusement accepté d'être les hôtes de cette rencontre. Mes salutations s'adressent également à leurs chères familles.

2. J'exprime ma profonde gratitude au Comité d'Organisation de ce Congrès, dirigé par Francisco Guarner. Ce Comité a su vaincre les obstacles propres à ces temps de pandémie pour nous réunir ici afin de discerner comment répondre aux défis de notre époque et aux potentialités qu'offre l'aujourd'hui. Ma gratitude s'élargit à toute l'équipe de direction de l'Union Mondiale des Anciens Élèves qui a joué un grand rôle dans cette préparation ; avec son Président, Alain Deneef, j'ai pu échanger sur le sens et l'avenir des Associations d'Anciens Élèves. Ma gratitude s'élargit enfin au Père Provincial d'Espagne et à toute son équipe pour leur accueil cordial et leur engagement afin que nous puissions être tous ensemble ici aujourd'hui.

1. Poursuivre une conversation

3. Il y a près de 50 ans, Pedro Arrupe, alors Supérieur Général de la Compagnie de Jésus, a prononcé dans ce pays et pas loin d'ici, un discours inspirateur et prophétique résumant de façon magistrale la visée de l'éducation jésuite : *devenir des personnes pour les autres*. Nous connaissons bien la controverse et le malaise que ces paroles ont provoqués chez certains, mais nous savons aussi l'incalculable service que le Père Arrupe – cet homme de vision et ce prophète pour notre temps – a rendu par ses paroles, humbles mais provocatrices, et par son témoignage. Le procès en béatification d'Arrupe nous offre un juste cadre pour prendre conscience de l'impact de ses paroles sur nos institutions éducatives et nos associations d'anciens élèves. Arrupe connaissait l'énorme potentiel apostolique de ces associations. Malgré toutes les faiblesses pouvant entacher l'éducation dispensée, il restait optimiste quant à ses bienfaits. Il déclarait : « Cette confiance et cet optimisme ont ceci pour fondement : malgré nos limites et nos lacunes dans l'histoire, je crois que la Compagnie vous a transmis... quelque chose qui constitue l'essence même de l'esprit ignatien et qui nous permet de nous

renouveler sans cesse : un esprit orienté vers la continuelle recherche de la volonté de Dieu » (# 11). Plus tard, le Père Arrupe qualifiera cet esprit en utilisant le terme « ignatieneté » (Nos Collèges : aujourd'hui et demain, 1980, n° 10).

4. En ouvrant ce célèbre discours adressé lors du congrès européen des anciens élèves, le Père Arrupe indiquait d'où il parlait : « Je ne vous parle pas comme Père, mais comme un simple compagnon. Nous sommes tous des camarades de collège, qui essayons ensemble d'écouter le Seigneur, assis sur les mêmes bancs » (#16). Moi aussi, aujourd'hui, je me présente comme compagnon de route et ancien élève d'un autre collège Saint-Ignace, celui de Caracas, dont on célébrera dans quelques mois le centenaire de la fondation, pour partager avec vous quelques réflexions et poursuivre ce dialogue dans l'esprit d'ignatieneté inauguré par le Père Arrupe.

5. Je le fais en référence à l'itinéraire de foi qu'Ignace de Loyola a ouvert à beaucoup d'entre nous : il l'a conduit sur un chemin de conversion, passant d'abord par le boulet de canon de Pampelune, puis dans la profonde expérience spirituelle vécue dans ces chères terres catalanes à Manrèse, à Montserrat et lors de son séjour dans cette ville de Barcelone. Mes réflexions puisent donc à cette abondante source qu'est la tradition ignatienne. Je les propose avec un profond respect, car j'ai une joie profonde à la pensée que nos écoles éduquent aussi des jeunes issus d'autres expériences religieuses ou d'autres convictions. Le fait que nous nous abreuvions à cette source ignatienne nous permet précisément d'accueillir notre diversité et, dans le respect, de susciter un dialogue fraternel avec notre tradition spirituelle. Nous pouvons le faire car nous sommes tous unis par une commune humanité, par tout ce qui touche cette humanité dont nous faisons partie et par le désir de bâtir une société meilleure, plus juste et plus fraternelle. Ces défis pour l'avenir nous portent à œuvrer en direction d'un horizon partagé.

6. En 1973, le Père Arrupe, avec l'humilité et la sincérité qui le caractérisaient, a reconnu que l'éducation jésuite n'avait pas préparé les élèves de l'époque au défi contemporain que représente le travail pour la justice. « Vous avons-nous éduqués pour la justice ? Êtes-vous éduqués en vue de la justice ? ... nous jésuites, avec grande humilité, nous devons répondre que non ... » (# 10). Cependant, l'homme de foi qu'était le Père Arrupe n'était pas là simplement pour reconnaître une difficulté, et l'homme à l'esprit libre qu'il était voulait nous inviter à nous renouveler pour que nous nous rattrapions notre retard et répondions aux nouveaux défis.

7. À la suite de la lucide analyse d'Arrupe, nos œuvres apostoliques en général et nos institutions éducatives en particulier ont beaucoup avancé sur le chemin de l'éducation à la justice qui naît de la foi et qui est éclairée par elle, invitant leurs étudiants à être des acteurs du changement en vue de la construction de sociétés plus justes et fraternelles. Aujourd'hui, beaucoup identifient l'éducation jésuite à leur clair engagement pour la justice. Nos œuvres éducatives ont développé de nombreux programmes, projets et initiatives permettant à nos élèves d'acquérir un sens critique de la réalité, de connaître les racines profondes et structurelles de nos problèmes sociaux et politiques, et de pouvoir agir en conséquence. Beaucoup reste certainement à faire en ce domaine, et nous devons continuer à discerner comment répondre aux défis toujours nouveaux qu'exige l'éducation à la justice et à la réconciliation.

8. Dans son discours, le Père Arrupe a bien exprimé la raison d'un tel discernement permanent : « Si la Compagnie veut être fidèle à elle-même, si elle ne veut ni changer ni trahir ce qui caractérise le plus profondément son esprit, alors, paradoxalement, elle doit renouveler en profondeur la plupart de ses institutions concrètes de notre temps » (#14).

9. On pourrait dire la même chose de nos œuvres éducatives. Si elles veulent rester fidèles à leur longue tradition éducative, il n'y a pas d'autre voie à suivre que celle d'innover sans crainte, avec la liberté intérieure propre à l'expérience ignatienne, et de ré-imaginer des méthodes permettant aux nouvelles générations de reconnaître leurs propres défis et de les affronter avec un regard porté vers l'avenir.

10. Le récent document *Une tradition vivante* (2019) cherche à faire de la tradition une source d'inspiration pour relever les défis actuels qui se présentent à l'éducation de la Compagnie. Il nous rappelle que la fidélité à notre tradition suppose que nous soyons toujours dans une attitude de discernement ou, comme le répète souvent le Pape François à propos de l'Église, que nos institutions et programmes éducatifs soient en mouvement... en recherche... en discernement continu pour « chercher et trouver » ce qui convient le plus en chaque temps et en chaque lieu pour aider à grandir des personnes bien précises. Nous ne créons pas des écoles forteresses pour construire des murs et pour empêcher de laisser passer l'autre et sa réalité.

2. Invités à être partenaires dans la mission de justice et de réconciliation

11. Installés – comme nous le sommes aujourd'hui – sur ce « banc » qu'est notre identité d'anciens élèves, je saisis cette occasion pour renouveler l'invitation à unir nos forces, avec passion, créativité, énergie et conscience de notre propre identité, en vue de la mission de réconciliation et de justice que l'Église a confiée à la Compagnie de Jésus aujourd'hui.

12. En quoi consiste cette invitation ? Retournons à Ignace, à cet homme qui, lancé dans une recherche intérieure du fait d'un boulet de canon tiré à Pampelune, nous a montré la voie de ce que signifie véritablement être une personne pour les autres ; une personne qui est également une personne *avec* les autres, comme l'a bien indiqué le Père Peter-Hans Kolvenbach, soulignant un point sur lequel le Père Arrupe avait tant insisté : *nous ne pouvons être autre (et plus) qu'avec les autres*¹. La vie d'un être humain solitaire et individualiste, si souvent idéalisée dans nos cultures contemporaines, est une existence où manquent la couleur et la profondeur que nous donne la vie-avec-les-autres, en communauté. La rencontre personnelle avec Jésus nous conduit à entrer en relation avec les autres en tant que frères et sœurs, et à faire communauté ; là, nous apprenons à affronter les différences, à reconnaître les dons et les tensions, à résoudre les conflits par le dialogue, la justice et la réconciliation.

13. Les expériences de la pandémie de la COVID-19 et de nos continuels échecs à renoncer à la violence et à la guerre comme modes de résolution des conflits, ou encore à trouver comment arrêter la dégradation de l'environnement... nous pouvons les vivre comme autant d'appels à changer d'attitudes, de modes de prise de décision collective afin de bâtir des structures sociales assurant le Bien Commun. Nous le savons : tant Ignace qu'Arrupe ont découvert que la véritable personne pour les autres se révèle pleinement en Jésus, lui qui a vécu en faisant le

¹ Texte espagnol: “no podemos ser más sin los demás”.

bien, et qui est allé jusqu'à donner sa vie pour les autres afin d'ouvrir à tous les portes de la vie en plénitude. Au cours de cette année ignatienne, nous nous sommes attachés à *voir toutes choses nouvelles dans le Christ*. C'est bien la seule manière de nous préparer à vivre le moment historique qui se présente à nous pour espérer avancer vers une humanité réconciliée avec les autres, avec l'environnement et avec Dieu, ce qui est l'un des thèmes au cœur de ce Congrès. Comme l'affirme la 36^{ème} Congrégation Générale de la Compagnie de Jésus (2016) : « même si nous parlons de trois formes de réconciliation, les trois sont reliées entre elles et inséparables, en fait une unique œuvre de Dieu » (d. 1, n° 21).

14. La Congrégation a ainsi manifesté la volonté de faire un pas significatif dans la direction tracée par les Pères Arrupe et Kolvenbach avec l'expression de personnes pour et avec les autres. Concrètement, nous reconnaissons que le don reçu par le biais de l'éducation de la Compagnie de Jésus est à partager avec tous ceux qui désirent travailler à ce projet de réconciliation et de justice. Pour le dire clairement : nous nous tenons en syntonie avec l'inspiration que l'Esprit Saint a donnée à l'Église lors du Concile Vatican II, que le Père Arrupe a concrétisée en un projet pour la Compagnie de Jésus, projet qui a été approfondi, adapté et renouvelé afin de répondre aux perpétuels défis de ces temps changeants que traverse l'humanité. La spiritualité ignatienne nous appelle toujours à un tel discernement, qui s'ouvre par la reconnaissance du contexte où nous vivons, avec ses défis et ses potentialités.

15. Dans la convocation à ce Congrès, vous avez indiqué des points importants qui touchent aux défis auxquels l'humanité d'aujourd'hui se trouve confrontée : les migrations, la crise écologique, le défi de la technologie, le rôle des femmes. Notre récente Congrégation Générale a également reconnu les défis dont notre contexte est porteur :

« D'une part, nous voyons la vitalité de la jeunesse, qui aspire à améliorer sa vie. Nous voyons des populations qui apprécient la beauté de la création. Nous voyons les multiples manières dont les hommes utilisent leurs capacités pour le bien d'autrui. Et pourtant, notre monde fait face aujourd'hui à tant de besoins, à tant de défis. Nous avons présentes à l'esprit des images de personnes humiliées, frappées par la violence, exclues de la société et rejetées dans les marges. La terre porte le poids des dommages que les êtres humains ont provoqués. L'espoir lui-même semble menacé : à la place de l'espoir se trouvent la peur et la colère » (d.1, n° 1).

16. La pandémie de la COVID-19, qui continue à nous affecter, n'a fait qu'exacerber les blessures que connaissent la planète et l'humanité : si d'un côté nous célébrons avec fierté les incroyables avancées technologiques qui ont permis de mettre au point des vaccins en un temps record, d'un autre côté nous voyons une humanité épuisée, sans horizon, sans véritable espoir et sans joie. C'est vraiment une humanité blessée qui semble ne pas pouvoir trouver sa voie, malgré les progrès qu'elle réalise. La profonde crise écologique que nous traversons, avec ses bouleversements climatiques et ses énormes défis sous-jacents, contribue à ce sentiment de désespoir. Le Pape François en donne une analyse prophétique dans l'encyclique *Laudato Si'* et nous rappelle que les crises écologique et sociale ne doivent pas être vues séparément mais entendues comme « une seule et complexe crise socio-environnementale. Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature » (LS 139).

17. Aujourd'hui, l'engagement pour la justice prend donc également une teneur environnementale, qu'il n'avait pas auparavant. La Terre Mère, comme l'affirme le Pape François, « crie en raison des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et par l'abus des biens que Dieu a déposés en elle. Nous avons grandi en pensant que nous étions ses propriétaires et ses dominateurs, autorisés à l'exploiter. La violence qu'il y a dans le cœur humain blessé par le péché se manifeste aussi à travers les symptômes de maladie que nous observons dans le sol, dans l'eau, dans l'air et dans les êtres vivants » (LS 2).

18. Aujourd'hui, donc, *la personne pour et avec les autres* doit aussi être une *personne pour et avec la création*. Qui se tient pour et avec les autres découvre le visage de Dieu dans tout le créé. Le Pape François a pris le nom d'un homme, François d'Assise, qui a su découvrir dans le soleil et la lune, dans le loup et l'agneau, ses frères et sœurs. Nous sommes donc invités à devenir des personnes pour et avec les autres êtres humains et la création. Tout comme nous ne pouvons être autre (et plus) qu'avec les autres, nous ne pouvons être autre (et plus) qu'avec une relation plus harmonieuse avec la création. Nous serons ainsi conduits à cette conversion écologique dont parle le Pape François, une conversion « qui implique de laisser jaillir toutes les conséquences de [notre] rencontre avec Jésus-Christ sur les relations avec le monde qui [nous] entoure. Vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu est une part essentielle d'une existence vertueuse ; cela n'est pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne » (LS 217). Le Pape prévient cependant que cette conversion exige un effort qui va au-delà de l'effort individuel : « La conversion écologique requise pour créer un dynamisme de changement durable est aussi une conversion communautaire » (LS 219).

19. Dans *Fratelli Tutti*, le Pape explique que « [p]rotéger le monde qui nous entoure et nous contient, c'est prendre soin de nous-mêmes. Mais il nous faut constituer un "nous" qui habite la Maison commune » (FT 17). Plus loin dans la même encyclique, le Pape explique que ce "nous" ne fait pas référence à quelque groupe fermé d'amis ou à des groupes autoréférentiels, mais à un "nous" en expansion, qui va jusqu'à embrasser tout le monde et qui, dans le concert international, suppose d'accepter l'existence d'un destin commun que nous partageons en tant qu'humanité : « le nombre toujours croissant d'interconnexions et de communications qui enveloppent notre planète rend plus palpable la conscience [...] du partage d'un destin commun entre les nations de la terre » (FT 96).

3. La collaboration au cœur de la mission

20. Tout ce que je viens de dire nous conduit à un point important que, je vous le dis honnêtement, je sens profondément dans mon cœur : l'invitation que le Seigneur adresse à vous et à nous, c'est-à-dire à la Compagnie de Jésus et à ses anciens élèves, est d'apprendre à collaborer comme partenaires dans une mission partagée. Je dois être sincère et vous dire qu'il ne nous a pas été facile, à nous jésuites, de reconnaître que le Seigneur nous a appelés à partager avec d'autres ce que nous croyions être uniquement nôtre, c'est-à-dire notre mission. Comme d'habitude, le Seigneur a été patient avec nous ; il nous a appris que nous sommes la *minima Societas* et que nous devons apprendre à travailler avec beaucoup d'autres dans la mission que Dieu a confiée à son Fils Jésus, et celui-ci à l'Église.

21. Cet apprentissage n'a pas été un chemin facile. Nous avons d'abord ouvert à autrui, par pure nécessité, les portes de nos œuvres apostoliques. Il nous a fallu du temps pour reconnaître que nos œuvres et nos écoles pourraient être meilleures si d'autres religieux et laïcs – hommes et femmes – nous rejoignaient dans notre travail pour apporter leurs propres dons. Nous avons même fermé des œuvres et des écoles parce que nous n'avions pas assez de jésuites, alors même que beaucoup d'autres se montraient prêts à collaborer à la mission. Il est vrai que, dans de nombreux cas, les collaborations d'envergure avec des laïcs sont nées comme des réponses à la crise des vocations. Dans d'autres cas, voyant l'ampleur des besoins éducatifs ou pastoraux, nous avons commencé à travailler en constituant des équipes plus nombreuses. Aujourd'hui, nous reconnaissons que ces pratiques nous ont permis de travailler avec de nombreuses autres personnes qui ont enrichi nos œuvres, qui leur ont donné de l'élan et les ont améliorées. C'est pourquoi aujourd'hui, au-delà des chiffres, nous avons compris que Dieu nous appelait à une culture de collaboration : chacun apporte ses propres dons, et c'est là une très belle expression du corps apostolique où chacun s'engage dans un travail complémentaire et mutuellement enrichissant.

22. À l'heure actuelle, nous ne pouvons même pas imaginer des institutions éducatives ou des œuvres apostoliques qui ne s'appuieraient pas sur des équipes plurielles où, aux côtés des jésuites, convergent différentes vocations à servir. Dans de nombreux cas, c'est même plutôt nous, les jésuites, qui collaborons avec d'autres pour porter des œuvres. La collaboration est une manière concrète de vivre l'ecclésialité dont a parlé le Concile Vatican II, c'est-à-dire une Église qui se connaît et se comprend comme Peuple de Dieu en marche, où chacun apporte sa contribution à partir de son identité et de ses talents. Personne n'est en trop, personne n'est superflu. Nous sommes tous des collaborateurs dans la mission du Christ. C'est là une dimension essentielle de notre identité.

23. L'appel à la collaboration demande, sans nul doute, de reconnaître l'immense potentiel apostolique que vous représentez, vous les anciens. Laissons libre cours à notre imagination ! Considérons les perspectives qui s'ouvriraient si vous et nous décidions de mieux conjuguer nos forces et nos rêves, travaillant ensemble pour collaborer à la construction de ce « ciel nouveau » et de cette « terre nouvelle » (Ap 21,1) que l'Écriture nous propose !

24. Que se passerait-il si les Préférences Apostoliques Universelles devaient guider le travail de la Compagnie de Jésus, de l'Association Mondiale des Anciens Élèves de la Compagnie de Jésus (WUJA – *World Union Jesuit Alumni/ae*) et de chaque Association d'Anciens Élèves ? Que se passerait-il si nous mettions ensemble notre créativité et nos dynamismes pour montrer le chemin vers Dieu à un monde où les sourires sont fugaces, où l'espérance est rare, et où se creuse la soif de sens ? Que se passerait-il si chacun, à partir de ce qu'il est dans son propre environnement, marchait aux côtés des pauvres du monde pour promouvoir la justice sociale et un changement de ces structures qui nous étouffent en tant qu'humanité ? Que se passerait-il si nous pouvions accompagner les jeunes, tant dans nos œuvres éducatives que dans leurs familles et dans notre monde, vers la création d'un avenir véritablement porteur d'espérance où l'être serait plus important que l'avoir ? Que se passerait-il si nous nous unissions pour collaborer entre nous, et avec tant d'autres encore, pour prendre soin de notre maison commune et faire de nos écoles, de nos communautés et de nos foyers des modèles alternatifs, signes d'un

mode de vie où transparaîtrait une véritable conversion écologique, comme le demande le Pape François dans *Laudato Si'* ?

25. Pour nous tous, ce serait là un nouveau voyage. Ce serait, comme le poète l'a bien dit, l'occasion de « tracer la route tout en marchant ». Tout comme en 1973 le Père Arrupe reconnaissait que nous n'avions pas préparé nos élèves à la justice, aujourd'hui nous devrions reconnaître, avec cette même sincérité et humilité, que nous ne les avons pas préparés à devenir des compagnons apostoliques dans une mission partagée. Mais aujourd'hui comme hier, nous sommes convaincus que nous avons tous été suffisamment gagnés par le virus de l'ignatienneté, comme l'a exprimé le Père Adolfo Nicolás, S.J., pour pouvoir être audacieux et nous engager avec générosité sur le chemin de la collaboration dans la mission.

26. Tel est le grand défi qui se présente à vous et à nous. J'ai le sentiment que de nombreux anciens, en particulier parmi les plus jeunes, sont en attente, prêts à entretenir avec la Compagnie une relation qui va au-delà de la nostalgie ou de la reconnaissance nourrie par les souvenirs d'une expérience vécue autrefois. En ce qui nous concerne, nous jésuites et nous corps apostolique de la Compagnie, le Seigneur nous appelle avec insistance à être ouverts à une large collaboration avec autrui, à partager ce que nous sommes et ce que nous avons, à apprendre des autres, et à nous enrichir de cette belle diversité qui témoigne de la générosité des dons de Dieu à toute l'humanité. Vous vous êtes imprégnés de cette spiritualité ignatienne et de ce *magis* ignatien qui nous conduit à ne pas nous satisfaire des choses telles qu'elles sont alors qu'elles pourraient être meilleures. Comment mettons-nous en œuvre de nouvelles façons de collaborer ensemble à la réconciliation de toutes choses dans le Christ ?

27. Je suis sûr que tant le Comité Exécutif de la WUJA que le Comité d'Organisation de ce Congrès veulent travailler dans cette direction. Vous avez exprimé votre désir de travailler plus étroitement avec la Compagnie de Jésus, en tant que force apostolique au service d'une commune mission. Que de bonnes choses cette culture de collaboration entre anciens élèves et Compagnie de Jésus ferait naître, dans la démultiplication d'un travail apostolique mené ensemble selon le style de Jésus qui a inspiré Ignace de Loyola ?

28. J'ai vraiment le sentiment que nous ne pouvons plus ignorer cet appel clair et insistant. Ayons l'audace qu'avait Ignace lorsqu'il a choisi de suivre l'appel qu'il ressentait fortement dans ces terres catalanes de Manrèse et Montserrat, dans ses temps de prière devant l'image de Santa Maria del Mar, ici à Barcelone, là même où, hier, nous aussi l'avons invoquée pour demander sa protection, son accompagnement et son intercession pour obtenir la grâce nécessaire au succès de ce Congrès. Rappelons ici que, lorsqu'Ignace s'est mis en route, a prié, a discerné et a choisi un nouveau mode de vie sur ces terres, c'était un laïc qui se laissait conduire par un grand désir d'être transformé par l'Esprit Saint.

29. Ces dernières années, vous-mêmes avez parcouru, comme la Compagnie de Jésus, un chemin qui va vers une collaboration généreuse dans la mission de Jésus-Christ. Sur votre site web, la WUJA déclare que son objectif est de construire des relations internationales entre les anciens élèves et de « contribuer à la mission de la Compagnie de Jésus et de promouvoir la dynamique universelle de l'éducation jésuite ». Le Comité Exécutif qui a été élu à cette occasion dispose donc d'un clair jalon pour avancer sur sa route. En plus de vous féliciter pour

votre élection, de vous remercier de votre générosité à donner de votre temps et de votre énergie, je vous confirme sur la voie pour donner suite aux appels reçus.

30. Le chemin du renouveau sera d'autant plus profond et efficace que nous parvenons à y associer les jeunes, et en particulier les nombreuses anciennes élèves qui, avec leur sensibilité féminine, leur sagesse et leur expérience, peuvent enrichir les associations locales et internationales en bien des aspects. C'est ce qui se passe dans le travail éducatif mené dans nos institutions depuis que des femmes contribuent à leur vie quotidienne. L'éducation sous l'inspiration de la Compagnie de Jésus est aujourd'hui impensable sans la contribution qualitative, sans le dévouement et la profondeur humaine et spirituelle des milliers de femmes qui s'y sont engagées.

4. Vers une communauté mondiale

31. Depuis quelques années, nos œuvres éducatives, et en général toutes nos œuvres, apprennent à travailler en réseau et à dépasser leurs frontières institutionnelles, locales ou nationales. Pour de nombreux établissements d'enseignement, ce défi n'a pas été facile à relever. Beaucoup de nos collègues tirent leur solidité de leur profond enracinement local. Ces racines locales demeurent une condition sans laquelle il ne nous est pas possible de penser notre travail éducatif. Mais nous nous situons aussi dans une tradition qui a toujours suivi cette perspective universelle de la mission qui découle de l'Évangile. Aujourd'hui, nous disposons d'abondants moyens pour consolider des réseaux régionaux et mondiaux qui nous aident à mettre en pratique ce que le Pape François a si bien exprimé dans son encyclique *Fratelli Tutti*, à savoir le désir profond de nous reconnaître tous comme membres d'une fraternité mondiale : « Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères » (FT 8).

32. L'invitation de la 35^{ème} CG à marcher comme corps universel ayant une mission universelle a ravivé cette nouvelle conscience de notre humanité commune et de notre responsabilité mutuelle, même à l'égard de ceux qui n'appartiennent pas à nos groupes de référence ou à nos cultures. Les collèges et les universités, inspirés par la Compagnie de Jésus, ont rapidement avancé dans cette direction ces dernières années. Les universités ont créé l'Association Internationale des Universités de la Compagnie de Jésus (en anglais *IAJU – International Association of Jesuit Universities*) en 2018. Les collèges ont lancé leur propre réseau mondial l'an dernier, et ce fut le point culminant d'un long parcours de construction d'un réseau mondial destiné à aider nos collègues à tirer profit de l'immense potentiel apostolique que rend possible un travail au sein d'un réseau international.

33. D'importantes initiatives, que nous n'avions pas par le passé, ont été développées : l'éducation à la citoyenneté mondiale, la protection de l'environnement, la création d'environnements protégés et sans risques, les communautés mondiales comme *Educate Magis* et tant d'autres. En ces domaines, les espaces de possibles collaborations entre anciens élèves sont immenses, pour autant que l'on passe de l'attention à *mon association* à l'attention à une communauté mondiale apte à collaborer au-delà des frontières locales. Je désire vous encourager à poursuivre ces expériences d'ouverture des associations à tous les anciens d'une

même zone géographique, à créer de nouvelles structures accueillantes à tous ceux qui sont passés par une institution inspirée par la Compagnie de Jésus et même à d'autres personnes qui se sentent appelées à les rejoindre pour collaborer à la mission commune. Vous l'avez clairement exprimé dans la convocation à ce Congrès : les anciens élèves doivent se considérer comme les membres d'une communauté mondiale engagée dans un service local, national et international.

34. Le Pape François a appelé à un *nouveau pacte éducatif mondial* qui trace de nouvelles voies pour une éducation capable de répondre aux défis dont nous avons parlé. Ce nouveau pacte éducatif invite à considérer que l'éducation de qualité est un droit de tout être humain, invite à « unir nos efforts en vue d'atteindre une vaste alliance éducative, en vue de former des personnes mûres, capables de reconstruire, reconstruire le tissu relationnel et de créer une humanité plus fraternelle » (discours du 7 février 2020), une humanité plus équitable et plus solidaire.

35. Entrer dans ce pacte vous donne, comme anciens élèves, et nous donne, comme Compagnie de Jésus, une formidable occasion d'apporter une contribution fondée sur notre expérience et notre vision, afin d'arriver à une éducation de qualité pour tous, en particulier les plus marginalisés dans le monde. Je sais que ces perspectives ont rempli d'enthousiasme de nombreux anciens élèves qui ont offert leur expertise, leur temps et leurs ressources pour rendre concret un tel pacte. J'ai vu nos anciens élèves collaborer avec cœur et professionnalisme aux projets éducatifs des camps de réfugiés du Service Jésuite des Réfugiés (JRS), à nos écoles *Fe y Alegría, Cristo Rey, Nativity...* et à de nombreux autres projets qui se proposent de concrétiser leur réponse à l'appel du Pape pour un nouveau pacte éducatif. L'UNESCO a également partagé cette visée en lançant son propre appel pour *un nouveau contrat social pour l'éducation*. Il n'y a pas de meilleure façon d'être reconnaissant pour la qualité de l'éducation reçue que de la partager avec d'autres et d'œuvrer pour que tous puissent avoir accès à une éducation de qualité.

5. Les Préférences Apostoliques Universelles, chemin de notre service dans la mission de réconciliation et de justice

36. Après un long et fructueux discernement et en réponse à une demande de notre dernière Congrégation Générale, j'ai présenté au Pape François quatre préférences apostoliques universelles pour la décennie 2019-2029. Il les a confirmées et approuvées. Je les rappelle brièvement :

- A. *Montrer la voie vers Dieu à l'aide des Exercices spirituels et du discernement ;*
- B. *Faire route avec les pauvres et les exclus de notre monde, ainsi qu'avec les personnes blessées dans leur dignité, en promouvant une mission de réconciliation et de justice ;*
- C. *Accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance ;*
- D. *Travailler avec d'autres pour la sauvegarde de notre « Maison Commune ».*

37. Ces préférences sont autant d'orientations pour le chemin de transformation personnelle et institutionnelle que nous devons suivre pour servir la mission de réconciliation et de justice attendue par ce monde blessé où nous vivons. Les préférences sont notre manière de suivre Jésus aujourd'hui et de partager avec d'autres son message de vie en plénitude tel qu'il s'exprime dans les évangiles. Dans la lettre où je les présentais, j'écrivais :

« Ces préférences ne viennent pas de nous, car nous avons suivi l'Esprit Saint qui nous a guidés et inspirés. Nous les recevons à travers la confirmation du Pape, car nous sommes convaincus, comme Ignace et les premiers compagnons, que c'est lui qui a la meilleure vision des besoins du monde et de l'Église. Ces préférences apostoliques universelles nous amènent à surmonter toute forme d'auto-référentialité ou de corporatisme. Elles nous permettent de devenir ainsi d'authentiques collaborateurs de la mission du Seigneur, que nous partageons avec tant de personnes à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église. Elles nous donnent l'occasion de nous éprouver comme *minima Societas vivit la collaboration.* »

38. Si nous les prenons au sérieux, ces préférences exigent que nous parcourions un chemin de conversion personnelle, communautaire et institutionnelle qui doit apparaître dans nos manières de vivre et de travailler. En ce sens, elles appellent à vivre précisément la conversion écologique et intégrale dont nous avons parlé. Il est donc très important de consacrer du temps au discernement nécessaire pour éviter de réduire ces préférences à de simples tâches, à des activités à réaliser ou à des listes de bonnes actions à contrôler.

39. Saint Ignace voulait passer rapidement de sa blessure à Pampelune à l'homme nouveau qu'il découvrirait dans la vie des saints. Mais c'est au cours d'un processus parfois douloureux qu'il a compris que cela n'était possible qu'à la condition de laisser Dieu toucher véritablement sa vie intérieure et purifier ses désirs. Rappelons-le : c'est à Manrèse, alors que le rongait le désespoir de ne pas obtenir ce qu'il voulait, qu'il a envisagé de mettre fin à ses jours. Ce n'est que lorsqu'il eut finalement compris que tout dépendait de Dieu et que ce dont il avait besoin était de s'en remettre à Lui dans une attitude d'humilité et de gratitude qu'il a pu acquérir la paix intérieure et la force de se convertir en un véritable apôtre.

40. Les préférences nous appellent, elles aussi, à cette conversion spirituelle qui nous demande de surmonter la tentation initiale de vouloir « faire » sans au préalable « être véritablement » ... les préférences nous appellent à ce que nos vies et nos actions soient portées par un nouveau regard, par une nouvelle manière d'être dans la société et à l'égard de toute la création. Elles sont là pour ouvrir un processus, comme cela a été le cas pour Ignace après Pampelune lorsqu'il fut conduit à voir toutes choses dans le Christ et à s'engager dans un itinéraire guidé par des valeurs différentes de celles qui l'avaient conduit jusqu'alors. Des valeurs qui peuvent consonner avec l'invitation lancée par le Pape François à toute l'humanité dans *Laudato Si'*, en réponse à la crise écologique et sociale de notre époque :

« J'adresse une invitation urgente à un nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète. Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent tous » (LS 14).

41. Et Pape affirme plus loin :

« Beaucoup de choses doivent être réorientées, mais avant tout l'humanité a besoin de changer. La conscience d'une origine commune, d'une appartenance mutuelle et d'un avenir partagé par tous, est nécessaire. Cette conscience fondamentale permettrait le développement de nouvelles convictions, attitudes et formes de vie. Ainsi un grand défi

culturel, spirituel et éducatif, qui supposera de longs processus de régénération, est mis en évidence » (LS 202).

42. Les préférences sont un chemin spirituel ouvert à tous ceux qui veulent vivre selon les valeurs évangéliques que nous espérons avoir partagées avec vous dans vos années de formation, alors que nous partageons les caractéristiques de cette spiritualité héritée d'Ignace et d'une longue lignée de compagnons depuis plus de cinq siècles. Ces préférences prennent chair dans le message inspirateur du père Arrupe qui nous invite à être des personnes avec et pour les autres et à devenir de véritables acteurs d'espérance et de réconciliation dans notre monde où tant de personnes se sentent écrasées et accablées par les difficultés que nous traversons. Les préférences aident à incarner la *cura mundi*, cette attention portée à toute la création qui est une extension de la véritable *cura personalis*, élément central de notre éducation.

43. Dans le processus d'appropriation et de mise en œuvre des préférences apostoliques universelles, j'ai invité les jésuites et nos compagnons dans la mission à entreprendre ce chemin de renouvellement en s'abreuvant aux sources spirituelles qu'Ignace a trouvées dans son itinéraire et qui restent des moyens extraordinaires pour parvenir à une véritable transformation du monde et de nos existences. Tout d'abord, nous avons les Exercices Spirituels. Beaucoup d'entre vous ont eu l'occasion d'avoir un premier contact avec eux lors de leurs années de collège. Je vous invite à faire en sorte que vos associations continuent à les proposer, selon des formes qui puisent dans l'immense richesse des manières de les proposer qui ont été identifiées ces dernières décennies. Il n'est pas d'outil plus puissant dans la spiritualité ignatienne que les Exercices Spirituels. Au fil des ans, de nombreuses personnes ont fait l'expérience de la transformation qu'ils apportent, et ont adopté le discernement des esprits comme manière habituelle de prendre des décisions personnelles et en commun.

44. Depuis quelques années, la grande majorité des collèges offrent aux élèves la possibilité de faire de l'examen de conscience un temps d'arrêt dans le rythme effréné du « faire » afin de reconnaître le passage de Dieu dans leur vie. Ces dernières années, nous avons également redécouvert la force de la conversation spirituelle, de la prière et, bien sûr, du discernement dont saint Ignace était un disciple, un enseignant et un promoteur de premier ordre. Comme l'a dit le Pape François dans sa lettre d'approbation et de confirmation des préférences, sans une juste attitude de prière, « le reste ne fonctionne pas ». À Manrèse enfin, saint Ignace découvre que le chemin de conversion qu'il expérimente est en définitive un appel à être et non simplement à faire... Oui, il est vrai qu'Ignace deviendra le disciple de l'action apostolique d'une manière jusqu'alors inédite dans la vie religieuse, mais ce 'faire' sera né d'un 'être' nouveau et non d'un volontarisme héroïque ou d'un activisme mal orienté.

6. En gratitude

45. Lors du VIII^{ème} Congrès des Anciens Élèves tenu en 2013 à Medellín (Colombie), Adolfo Nicolás a partagé avec vous une belle réflexion sur la responsabilité sociale et sur ce que signifie être croyant aujourd'hui. Dans son discours, il a souligné que la gratitude était la source radicale d'où naît la responsabilité sociale du croyant. Il déclarait :

« La tradition ignatienne, pour sa part, a voulu placer l'être humain non pas dans le registre de la responsabilité mais dans celui de la gratitude... seul celui qui a eu une 'connaissance intérieure de tout le bien reçu', et une pleine reconnaissance pour cela, peut ressentir le désir ardent d'orienter sa vie de manière à 'en toutes choses, aimer et servir' (Ex. Sp. 233). »

46. Je veux réaffirmer cette conviction ignatienne : la gratitude est le moteur ultime de nos actions. Les préférences apostoliques universelles partent de la reconnaissance de l'amour et de l'attention de Dieu à l'égard de nous tous, de la création, et en particulier des jeunes et des exclus du monde. Dans la continuité de cette conviction ignatienne, j'ai voulu vous inviter aujourd'hui à marcher ensemble comme de véritables partenaires dans la mission de réconciliation et de justice avec les autres, avec la création et avec Dieu. Ce n'est que lorsque nous reconnaissons que Dieu nous a d'abord aimés et nous a comblés de toute bénédiction que nous pouvons devenir de véritables acteurs de réconciliation et de justice dans notre monde blessé.

47. Dans *Laudato Si'*, le Pape François a également affirmé le rôle important de la gratitude dans la conversion écologique dont nous avons parlé plus haut, car seule « une reconnaissance du monde comme don reçu de l'amour du Père (...) a pour conséquence des attitudes gratuites de renoncement et des attitudes généreuses » (LS 220).

48. Je souhaite conclure en invoquant Notre-Dame pour que, comme le demandait Ignace dans sa prière, elle nous mette auprès de son Fils. Ignace a laissé son épée aux pieds de Notre-Dame de Montserrat, la *Moreneta* ; avec elle, il a laissé son ancienne condition d'intrépide chevalier parti conquérir le monde avec ses armes et le cœur des femmes avec ses exploits. Là, il a pris l'habit d'un mendiant et il s'est mis en route pour Manrèse. Là, le Seigneur l'a accompagné avec patience et amour dans une profonde expérience de transformation intérieure qui, aujourd'hui, continue à nous ouvrir les yeux afin que nous puissions voir toutes choses nouvelles dans le Christ.

49. Notre-Dame de Montserrat, accompagnez-nous sur notre chemin, recevez-nous comme collaborateurs dans cette mission porteuse d'espérance que votre Fils Jésus accomplit dans le monde !

(Original : espagnol)